

Delphes, Délos et Cumes

Les Grecs et le Zodiaque

Jean Richer
Gérard de Sède

Julliard

DELPHES, DÉLOS
ET CUMES

8° R

72010

mz * R 187518

(2)

Ouvrages du même auteur

ÉTUDES LITTÉRAIRES

- Gérard de Nerval et les Doctrines ésotériques*, Grif-
fon d'or, 1947. (Adyar, dépositaire.)
- Gérard de Nerval*, Collection « Poètes d'aujourd'hui », Pierre Seghers, 1950 ; 6^e édition, 1968.
- Nerval, Expérience et Création*, Hachette, 1963.
(Ouvrage couronné par l'Académie française, Prix Paul Flat.) Edition refondue, 1970.
- Paul Verlaine*, « Poètes d'aujourd'hui », Pierre Seghers, 1953, édition refondue en 1960.
- Nerval par les témoins de sa vie*, Minard, Lettres Modernes, 1970.

ÉTUDES DE SYMBOLIQUE

- « Les sculptures des mois à Trogir et à Ferrare », *Bulletin monumental*, janvier-mars 1965.
- Géographie sacrée du monde grec*, Hachette, 1967.
(Ouvrage couronné par l'Académie française, Prix Simone-Henri Martin.)
- « Thèbes ou la lyre d'Amphion », *Les Cahiers astrologiques*. Nice, novembre-décembre 1965.
- « La statue du culte d'Artémis à Ephèse », *Les Cahiers astrologiques*. Nice, juillet-août 1968.

JEAN RICHER

DELPHES, DÉLOS ET CUMES

Les Grecs et le Zodiaque

*Bien que le logos soit commun à tous,
la plupart des hommes vivent comme
s'ils possédaient une pensée particulière.*

HÉRACLITE.

Collection « Les Lieux et les Dieux »
dirigée par Gérard de Sède

JULLIARD
8, rue Garancière
PARIS

à Michel Butor
et Jean Roudaut,
en souvenir des heures de Grèce.

« Je ne vis, je le sais, qu'un seul jour et je meurs...
Mais lorsque mon esprit des astres suit les chœurs,
Mes pas quittent la terre, et je me rassasie,
Festoyant avec Zeus, de divine ambrosie. »

(vers attribués à Ptolémée.)
Anthologie Palatine, IX, 577.

LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

LIVRES

- B.M.C. : B.V. Head, G.F. Hill, etc. : *Catalogue of Greek coins in the British Museum.*
G.S. : Jean Richer : *Géographie sacrée du monde grec*, Hachette, 1967.

REVUES

- A.A. : *Archäologischer Anzeiger*, Berlin, de Gruyter.
A.J.A. : *American Journal of Archaeology*, Princeton.
A.M. : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung.*
B.A.G.B. : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles-lettres.
B.C.H. : *Bulletin de Correspondance hellénique*, Paris, de Boccard.
J.H.S. : *Journal of Hellenic studies*, Londres.
R.A. : *Revue archéologique*, Paris, Presses Universitaires.
R.E.A. : *Revue des Etudes anciennes*, Bordeaux, Féret.
R.E.G. : *Revue des Etudes grecques*, Paris, Les Belles-Lettres.

On trouvera à la fin du volume les principales références à la *Géographie sacrée du monde grec* (appelées dans le texte par un astérisque), ainsi qu'un petit lexique des mots difficiles.

COUROS

(théophanie en forme de pré-ambule)

Les hommes, dans leur sommeil, travaillent et collaborent au devenir de l'univers.

HÉRACLITE.

Le présent ouvrage a pour point de départ les principes et théories exposés dans ma *Géographie sacrée du monde grec*¹; il en forme la suite et le complément, mais est toutefois conçu pour pouvoir être lu et compris par ceux qui ne connaîtraient pas le précédent livre.

D'abord je raconterai deux rêves.

RÊVE DE 1952

Je n'ai jamais, à proprement parler, tenu de manière suivie un « Journal intime » ou un « Journal de mes rêves ». Cependant, durant certaines périodes, il m'est arrivé de noter les principaux événements de la vie et surtout les grands rêves qui, chez moi, ont, assez souvent, valeur prémonitoire. Dans le courant de 1952, à la fin du mois de mars, j'avais noté ceci, que j'ai retrouvé dix ans plus tard avec quelque surprise :

« Curieux rêve, dont la signification m'échappe.

Je suis dans une petite salle, où je vais me marier avec M. Au moment solennel, M. s'approche de

moi — elle me prie d'aller soigner son frère qui saigne du nez, cela sur un ton confidentiel. Très froissé, car je comprends qu'on souhaite avant tout m'éloigner (précisément, en ce moment, c'est un peu fort!), que je suis un gêneur, je réponds à mi-voix, d'un air entendu : « I understand. » En réalité, je n'y comprends rien.

La scène change, je suis assis à côté du prétendu « frère » de M., qui ressemble à Michel Butor, l'ami de M. Carrouges. Il ne saigne pas du tout du nez. Penché sur des cartes de géographie, il m'explique que son dessin est bien meilleur que le mien; il dit à peu près : « Il faut avoir appris le dessin, regardez, là, comme les contours sont bien meilleurs. »

Je regarde les côtes déchiquetées de la Grèce sur la carte, les îles qu'il me désigne du doigt et, au contraire de ce qu'il affirme, j'en trouve le dessin assez flou. »

Le sens de ce rêve ne devait apparaître que beaucoup plus tard : A la fin de 1952, je suis parti pour Istanbul (c'est le dernier jour de novembre de cette année-là que j'ai pour la première fois monté la pente des Propylées, au cours de l'escale du bateau au Pirée).

En 1955, Michel Butor, alors professeur à Salonique, est venu nous voir à Istanbul et je lui ai fait visiter la ville. Puis je suis parti pour Athènes. Le rêve que je raconterai ensuite a eu lieu au printemps de 1958 — entre deux passages de Butor dans la capitale grecque, lors de son séjour de 1959, j'ai parlé à l'auteur du *Génie du lieu* des recherches qui devaient faire l'objet de la *Géographie sacrée du monde grec*.

Mais il est évident qu'en 1952, vivant dans la région parisienne, je n'avais aucun moyen rationnel

de savoir que je séjournerais onze années en Grèce et que j'y rencontrerais ma seconde femme.

C'est en partie à cause de ce rêve que j'ai demandé à Michel Butor de bien vouloir préfacier la *Géographie sacrée*. Il l'a fait gentiment, écrivant le texte « Sites », depuis recueilli dans *Répertoire III*, dont la dernière phrase résumait mes théories en termes excellents :

« Ainsi toute la religion grecque pourrait s'inscrire dans une immense métaphore : la terre devenant semblable au ciel. »

Il n'est peut-être pas sans intérêt de marquer que, dans le rêve relaté, le saignement de nez semble représenter symboliquement la production littéraire et que Michel Butor, fortement marqué par le signe de la Vierge, est un esprit en quelque sorte « athénien ».

RÊVE DE 1958

Cet autre rêve est proprement un *songe divinatoire*. Il est à l'origine de l'ouvrage *Géographie sacrée du monde grec* et donc également de ce *Delphes et Délos*.

Nous vivons à une époque bien étrange, où il existe de graves commentateurs de Platon qui se moquent d'un auteur assez naïf pour avoir cru à la divination par les songes et qui le soupçonnent de cautèle ou de calcul politique parce que, dans *le Timée* et dans *Phèdre*, il a accordé sa caution morale aux oracles delphiques.

Mon récit surprendra donc ceux-là qui s'imaginent que tous nos rêves sans exception sont faits avec les résidus de notre vie consciente et qui veulent ignorer la fonction cognitive et intellectuelle du rêve.

— Je m'étais posé une question précise, qui se formulait ainsi : « Pourquoi le voyageur, arrivant d'Athènes à Delphes, trouve-t-il, à l'entrée du site sacré, un sanctuaire d'Athéna Pronaia? »

La réponse vint dans ce songe d'un matin de printemps :

Une statue d'Apollon, un couros (évoquant simultanément deux des statues conservées au Musée national d'Athènes), m'apparut, de dos, puis, lentement, elle pivota sur elle-même de cent quatre-vingts degrés, dans le sens des aiguilles d'une montre, jusqu'à me faire face.

Dans les minutes qui suivirent, j'appliquais la méthode préconisée dans *le Timée* : « C'est à l'homme dans son bon sens qu'il appartient de se rappeler et de méditer les paroles prononcées en songe ou dans l'état de veille par la puissance divinatoire ou par l'enthousiasme, de *soumettre à l'épreuve du raisonnement toutes les visions aperçues* et de chercher comment et à qui elles annoncent un mal ou un bien futur, passé ou présent². »

Au cours du précédent hiver, j'avais eu un rêve de même type, quant aux apparences : Je me proposais alors de me rendre à Olympie pour une fin de semaine, mais on était à la mauvaise saison, les routes étaient détrempées et glissantes. En rêve, j'avais vu une tête de Zeus barbu, de face, qui avait tourné pour ne plus me présenter que la nuque. Et craignant quelque accident, j'avais renoncé au voyage.

Ce songe, interprété autrement, aurait pu me faire penser à la course de Pélops et me donnait l'occasion de découvrir dès alors la ligne Olympie-Phlionte-Isthmia !

Mais le rêve du couros se présentait à moi, non comme un rêve avertisseur, mais comme *une réponse à une question clairement énoncée*. Nos

contemporains, si on en excepte les faussaires professionnels, ne sculptant que rarement des statues d'Apollon, il s'agissait évidemment du passé de la Grèce. Le rêveur résidait à Athènes, sur l'un des lieux les plus élevés de la ville, exactement sur la pente ouest du Lycabette. Il suffisait d'une carte de Grèce, d'une règle et d'un compas pour interpréter ce songe. N'avais-je pas affaire à des dieux géomètres, inventés par des philosophes-poètes?

Encore à moitié endormi, je pris la première carte de Grèce qui me tomba sous la main — ce fut la petite carte qui figure à la fin du *Guide Bleu*. Je traçai la ligne *Delphes-Athènes* — ô surprise!... prolongée, elle aboutissait à *Délos* et à *Camiros* de Rhodes, où se trouve le plus ancien sanctuaire d'Apollon de l'île et, naturellement, je connaissais l'histoire des *Vierges* vénérées à Délos.

La découverte était faite mais, pour en tirer les conséquences, il me fallut plusieurs années de réflexion et de recherches. C'est seulement deux ans plus tard, lorsque j'eus réuni des dizaines puis des centaines de faits et d'observations concordants, que je commençai à la prendre au sérieux et à songer à l'exploiter...

Car, en fait, la première ligne tracée par moi représentait la ligne 0° Vierge d'une roue zodiacale centrée sur *Delphes*.

Souvent, depuis, je suis retourné au Musée national d'Athènes et j'ai pu remarquer que le couros qui m'était apparu en rêve ressemblait à la fois au célèbre couros de Milo (*photo 1*) et à celui de Volomandra (*photo 2*) — l'un comme l'autre datent des environs de 550 avant notre ère.

Or, c'est bien, semble-t-il, au VI^e siècle que la géographie zodiacale que j'ai tenté de reconstituer atteignit son point de perfection. Le couros de Milo

fut trouvé en 1891, celui de Volomandra à Kouvara-Kalyvia, en Attique, en 1900, au cours de fouilles clandestines³. Ces statues de jeunes gens, si proches de certaines statues égyptiennes avec leur sourire énigmatique, leur magnifique torse en triangle, décrivant le type « pneumatique », leurs lignes sobres presque jusqu'à la sécheresse, ont quelque chose d'irréel, elles sont chargées de spiritualité. Le couros trouvé en Attique est moins élancé, mais son visage ressemble beaucoup à celui de son frère de Milo ; ce sont peut-être les plus pures des représentations que nous a léguées la statuaire de la Grèce archaïque. Un tel couros était comme prédestiné au rôle d'éminent messenger *angélique*, au sens étymologique d'« envoyé », qu'il avait joué à mon égard. Faut-il rappeler que l'on pense assez généralement que les couros sont des représentations du dieu Apollon ?

C'est seulement en avril 1964, six ans plus tard, que je me suis avisé d'un fait qui ajoutait une extraordinaire surdétermination à ce que je viens de rapporter : c'est que le *lieu* de la découverte du couros de Volomandra se trouve à proximité immédiate de la ligne Delphes-Eleusis-Acropole d'Athènes-Agra-Prasiai-Délos-Camiro, *ligne qui est à la fois la ligne 0° Vierge du système centré sur Delphes et l'axe polaire symbolique du système zodiacal particulier à l'Attique.* (Voir la fig. 5, pp. 40-41).

Je n'aurais pas l'outrecuidance de chercher à expliquer « rationnellement » ce que je viens de rapporter qui, à mes yeux, ne fait que confirmer ce dont je suis intimement persuadé : que la totalité de l'expérience religieuse et poétique des peuples et des individus du passé est, en des moments privilégiés, accessible à qui peut et sait la ressaisir, dans un état de conscience particulier.

Certains s'étonneront que je n'aie pas rapporté cette intuition fondamentale en forme de théophanie au début de ma *Géographie sacrée*. C'est qu'il faut composer avec la bêtise ou l'incrédulité des hommes. Héraclite fait remarquer que « la plupart des choses divines échappent à la connaissance par suite de l'incrédulité ».

Si j'en parle à présent c'est parce que cela forme l'introduction naturelle à l'étude des statues d'Apolon et à un certain nombre de remarques sur les statues parlantes qui trouveront leur place dans les pages qui suivent.

C'est seulement alors que j'écris ces lignes qu'une réflexion critique me permet de découvrir les liens existant entre le rêve de 1952 et celui de 1958.

J'avais, en 1947, dans mon *Nerval et les doctrines ésotériques* (pp. 48 à 55), reproduit un certain nombre de passages de *L'Égypte* de Murtadi, traduits par P. Vattier (1666), où il est question des idoles animées, gardiennes des Pyramides d'Égypte.

Ces textes ont intéressé Michel Butor, qui en a cité une partie dans les pages sur l'Égypte qu'on trouve dans *Le Génie du lieu* (1958, pp. 177 à 181). Dans ce même ouvrage figure aussi un texte sur Delphes, écrit dans les marges de Pausanias et quelques pages sur Istanbul, en partie issues de nos communes déambulations à travers cette ville. Les deux points de convergence sont donc les suivants, si on se réfère aux rêves racontés : d'une part, les statues animées dans le monde de la Méditerranée orientale, d'autre part, le rythme de mes rencontres amicales avec Michel Butor à Istanbul et à Athènes, durant la période 1955-1959. L'ensemble se trouvait en quelque sorte préfiguré

dans le premier rêve où je nous avais vus nous pencher ensemble sur une carte du monde égéen.

Pourquoi j'ai été spécialement chargé de dire ce qui était demeuré caché pendant si longtemps, je puis essayer de le deviner : c'est peut-être parce qu'en moi l'élément *impersonnel* s'était assez développé, parce que je vivais en Grèce et avais l'occasion d'y voyager, parce que mes connaissances en astrologie me permettaient de décoder le message reçu.

Si j'essaye, malgré tout, de me rendre compte, de rendre compte, de ce qui s'est passé, je dirai que je me suis probablement trouvé à divers intervalles de temps, en certains lieux privilégiés et, en particulier à Delphes, à Athènes, à Samothrace, en contact avec la conscience collective d'un peuple qui fut probablement l'un des premiers occupants du pays que nous appelons aujourd'hui la Grèce. Derrière les *eidola*, dont les Grecs d'autrefois peuplèrent leur univers, se tiennent d'immuables et profondes vérités concernant le monde physique et le monde spirituel. Je souhaite seulement donner à sentir certains de ces aspects de la religion grecque, si j'y parviens, ce sera en prélevant quelques gouttes dans l'immense réservoir que constitue en chacun d'entre nous la mémoire de l'espèce.

Je puis, comme je l'avais déjà fait au début de la *Géographie sacrée du monde grec*, affirmer que l'abondance des matériaux est telle que chacun des chapitres qu'on va lire pourrait, développé, faire l'objet d'un volume séparé. C'est dire que je suis obligé de simplifier un peu, de schématiser. Et il doit être entendu que, de chacun des faits que j'avance, je ne donne que quelques exemples caractéristiques, renonçant à faire état de nombreux autres, que j'ai relevés. On s'étonnera peut-être

qu'un principe d'explication unique et relativement simple puisse rendre compte de monuments très divers en apparence. C'est que, si le point de départ est simple et uniforme, dans le détail de l'application les thèmes et les motifs se diversifient beaucoup.

Ce livre, sorte de supplément à ceux qui existent déjà sur Delphes et sur Délos, est destiné à tous les chercheurs de causes. Après le présent livre, il me reste encore la matière de quatre autres, respectivement consacrés à la lecture des dessins des vases grecs, à la symbolique des monuments funéraires, à l'histoire du calendrier, à la géographie sacrée du monde romain. Même si je ne parviens pas à publier tout cela, d'autres chercheurs viendront qui ajouteront leurs découvertes aux miennes et sauront ordonner des faits de même nature. Cela est déjà commencé puisque vient de paraître *Le Code secret de l'Odyssée* de Gilbert Pillot⁴. Et les lettres que je reçois montrent qu'un vaste remuement, un brassage des idées reçues est commencé. Ainsi, peu à peu, notre vision du monde antique et de l'histoire de l'humanité se trouvera élargie, et complétée.

*
**

Ce livre, comme mes précédents ouvrages, a été conçu comme un tout organique : le texte, les illustrations, les cartes doivent concourir à l'effet d'ensemble. Cela entraîne, dans le texte, de nombreux renvois aux photographies, aux croquis, aux schémas, aux cartes. C'est pourquoi il a paru souhaitable, parallèlement, de diminuer le nombre des appels de notes, en donnant dans le texte la plus

grande partie des références aux auteurs anciens, principalement des géographes.

On ne trouvera pas de chapitre spécial sur Dionysos, parce que tous les symboles de Dionysos renvoient aux signes hivernaux du Capricorne et du Verseau et que le symbolisme zodiacal et calendaire du dieu ne pose pas de problème grave. Sur ce sujet je me permets de renvoyer au magistral ouvrage de H. Jeanmaire : *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, 1951, et spécialement aux pages sur « Dionysos à Delphes » (pp. 187-198).

NOTES DU PRÉAMBULE

1. Hachette, 1967, 283 pages. Préface par F. Salviat, introd. par M. Butor ; 7 cartes, 24 pl., 121 fig.

2. *Le Timée*, 71.

3. G.A. RICHTER : *Kouros : archaic Greek youths, a study of the development of the kouros type in Greek sculpture*, The Phaidon press, 1960.

4. R. Laffont, éd., 1969. Dans les dernières lignes du présent livre, j'évoque quelques-uns des problèmes que ce volume soulève.

RAPPEL DE QUELQUES NOTIONS DE COSMOGRAPHIE

Dans l'hémisphère nord, le soleil se lève à l'est, culmine à son passage au méridien, dans la direction du sud, et se couche à l'ouest. Le passage au méridien détermine le *midi vrai*. L'ombre d'un objet vertical, éclairé par le soleil, est alors dirigée vers le nord. Si l'on marque chaque jour la position du soleil sur une carte du ciel, on le voit se déplacer successivement parmi des constellations connues depuis plusieurs millénaires : à cette zone de la sphère céleste, on donne le nom de *zodiaque*. (D'un mot grec *zodios* : « figure d'animal » — parce que pour huit signes on a effectivement de telles représentations, les

quatre autres : Gémeaux, Vierge, Balance, Verseau étant des figures humaines.)

On prétend ordinairement que les Grecs n'auraient connu le zodiaque qu'à partir d'Hipparque (vers 130 av. notre ère). Mais les Chaldéens et les Egyptiens connaissaient le zodiaque, comme l'attestent les monuments. Il résultera clairement des monuments que nous étudierons que, durant plusieurs siècles, *la connaissance du zodiaque a constitué l'un des grands secrets religieux de la Grèce antique.*

En réalité, à partir de la considération du zodiaque, les Grecs avaient divisé la sphère céleste en douze tranches ou régions. Naturellement, à l'intérieur de chacune de ces régions, se trouvent plusieurs constellations. Ce qui fait que pour caractériser une région du ciel on rencontre de petites séries de symboles stellaires interchangeableables. On peut indifféremment appeler le Taureau, Lièvre ; le Sagittaire, Cygne ; le Capricorne, Dauphin ; le Verseau, Pégase. Pour situer de telles correspondances, il suffit de consulter une carte du ciel un peu détaillée.

La trajectoire apparente du soleil est dans un plan qui s'appelle *plan de l'écliptique*. L'écliptique coupe l'équateur en deux points γ et γ' (fig. 1) :

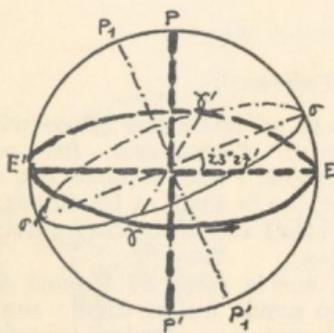


FIG. 1. — L'écliptique, les équinoxes, les solstices

Le point γ est le point vernal ou *équinoxe de printemps*. (γ a été choisi parce que c'est en même temps la figuration de la tête du Bélier.)

Le point γ' est l'*équinoxe d'automne*.

La ligne $\gamma\gamma'$ est la ligne des équinoxes.

Le diamètre de l'écliptique perpendiculaire à la ligne des équinoxes est la ligne des solstices. Il coupe l'écliptique en deux points σ et σ' appelés solstices.

A l'équinoxe de printemps, le Soleil est dans le plan de l'équateur; sur toute la terre, la nuit et le jour ont des durées égales.

Entre l'équinoxe de printemps et le solstice d'été, dans l'hémisphère nord, le jour est plus long que la nuit; le jour croît, la nuit diminue.

Au solstice d'été, le jour atteint son maximum dans l'hémisphère nord. Il est permanent dans la calotte boréale.

Du solstice d'été à l'équinoxe d'automne, le jour est encore plus long que la nuit dans l'hémisphère nord, mais les jours diminuent.

A l'équinoxe d'automne, on retrouve l'égalité du jour et de la nuit sur toute la terre.

De l'équinoxe d'automne au solstice d'hiver, le jour est plus court que la nuit et décroît. Dans l'extrême nord, la nuit est permanente.

Au solstice d'hiver, la durée du jour atteint son minimum dans l'hémisphère nord.

Du solstice d'hiver à l'équinoxe de printemps, dans l'hémisphère nord, le jour croît, tout en restant plus court que la nuit.

Projection du zodiaque :

Si on adopte le point de vue géocentrique qui, malgré l'opinion contraire d'Aristarque, fut conservé jusqu'à Copernic, on considère que la terre est au centre de la sphère céleste et que le soleil et les étoiles tournent autour d'elle. Alors, le soleil semble tourner autour de la terre en un an.

La projection sur la terre de l'image du zodiaque peut se faire dans un cercle ou un carré: sur cette figure, les signes apparaissent dans l'ordre inverse de celui des aiguilles d'une montre; dans l'ordre on trouve: Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Si on regarde le ciel, on y trouve les constellations zodiacales se succédant dans le sens des aiguilles d'une montre. Dans la suite du présent ouvrage, nous aurons à considérer, parfois simultanément, les deux types de zodiaques: zodiaque céleste et projection terrestre du zodiaque.

Précession des équinoxes :

Si, une année déterminée, l'équateur coupe l'écliptique au point γ à l'équinoxe de printemps, l'année suivante ce point d'intersection des deux courbes s'est déplacé de 50'' environ, dans le sens rétrograde. L'équinoxe se produit donc *en avance*, d'où le nom de *précession des équinoxes*. Le point γ fait le tour de l'écliptique en 25 780 ans. Or, par rapport au zodiaque, l'écliptique reste un point fixe ; c'est donc l'équateur qui se déplace, ou, ce qui revient au même, l'axe de rotation de la terre. En effet, cet axe décrit, en un peu moins de 26 000 ans, autour d'une perpendiculaire à l'écliptique, un cône dont le demi-angle au sommet est de $23^{\circ}27'$. Ce mouvement de toupie est dû principalement à l'action du soleil et de la lune sur le renflement équatorial de la terre. Les conséquences de ce phénomène sont les suivantes :

1. Les pôles de la terre sont fixes ; mais les pôles célestes se déplacent, chacun d'entre eux décrivant en 25 780 ans un cercle autour d'un pôle de l'écliptique (fig. 2).

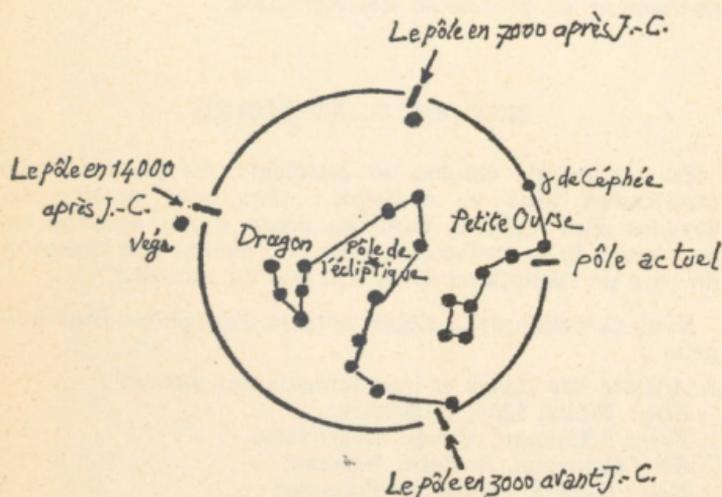


FIG. 2. — Déplacement du pôle boréal sur la sphère des fixes

L'étoile polaire actuelle est à 1° du pôle, elle s'en rapprochera encore jusqu'en 2100 puis s'en éloignera. Dans 2000 ans l'étoile γ de Céphée sera voisine du pôle boréal. L'étoile Thuban (α du Dragon) a été la polaire de 2800 à 3200 avant J.-C.

2. Les coordonnées équatoriales des étoiles ne sont pas constantes (les tables doivent donc être tenues à jour).

3. Les signes du zodiaque étaient déterminés à partir du point γ à l'entrée du signe du Bélier. On a conservé la division, mais les constellations ne se trouvent plus dans la région du ciel qui porte leur nom. Actuellement le décalage est d'environ un signe. (Constellation du Bélier dans le signe du Taureau et ainsi de suite.)

A une époque plus ancienne (environ 2000 ans auparavant, vers 2150 avant notre ère), le point γ était à l'entrée du Taureau, le point γ' dans le Scorpion, tandis que l'axe des solstices correspondait à une direction Lion (solstice d'été) — Verseau (solstice d'hiver). Nous parlerons à ce sujet d'*ancien axe des équinoxes* et d'*ancien axe des solstices*. Il résulte d'ailleurs clairement des monuments que nous étudierons que les anciens Grecs ont connu le phénomène de précession des équinoxes.

NOTIONS D'ASTROLOGIE

En astronomie comme en astrologie, les planètes sont étroitement liées au zodiaque : elles sont comme les voyelles d'un alphabet dont les douze signes seraient les consonnes. Leur course apparente ne s'éloigne pas beaucoup du plan de l'écliptique et ne sort pas du zodiaque.

Nous rappellerons quelques notions d'astrologie traditionnelle :

1. *Affinité des signes et des éléments des anciens :*
Feu : Bélier, Lion, Sagittaire.
Terre : Taureau, Vierge, Capricorne.
Air : Gémeaux, Balance, Verseau.
Eau : Cancer, Scorpion, Poissons.
2. *Affinité des signes avec les luminaires (soleil et lune) et les planètes :*

Soleil : Lion.

Lune : Cancer.

Mercure : Vierge, Gémeaux.

Vénus : Balance, Taureau.

Mars : Scorpion, Bélier.

Jupiter : Sagittaire, Poissons.

Saturne : Capricorne, Verseau.

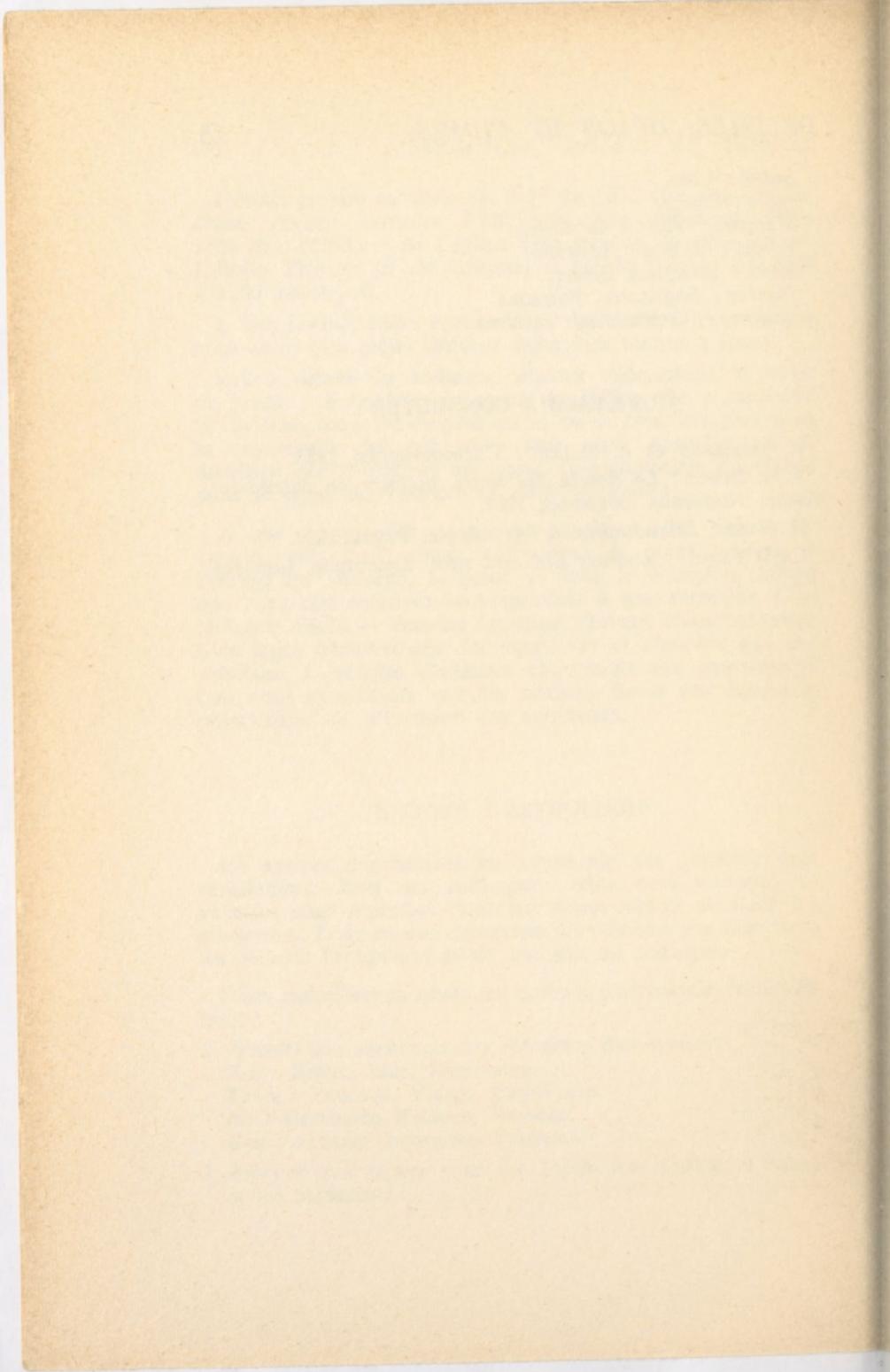
OUVRAGES À CONSULTER :

R. MAILLARD et A. MILLET : *Cosmographie*, 1953.

K. G. IRWIN : *La Ronde des jours, histoire du calendrier*,
Mame, Nouveaux horizons, 1964.

H. BEER : *Introduction à l'astrologie*, Payot, 1939.

Cyril FAGAN : *Zodiacs old and new*, Anscombe, Londres,
1951.



PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

DELPHES, CENTRE DU MONDE ET SITE ORACULAIRE

« Soleil, Horus, Osiris, Roi, Fils de Zeus, Apollon, Régent des temps et des saisons, du vent et de la pluie, guidant les rênes de l'aurore et de la nuit aux nombreuses constellations, gouverneur de l'étoile flamboyante et feu inextinguible. »

(Le dieu de Delphes défini par lui-même, selon Porphyre ¹.)

1. LE SITE DE DELPHES

Déjà les géographes de l'antiquité avaient été frappés par l'aspect du site de Delphes.

C'est, sur le flanc sud du Parnasse, à cinq cents mètres d'altitude, comme un théâtre naturel que délimitent au nord les hautes falaises des Phédriades (les Brillantes), au sud, la gorge du Pleistos et les pentes ravinées du Kirphis. La présence en ce lieu de fontaines, Kastalie, Delphousa, en parachève le

caractère sacré. Très tôt, le lieu dut être considéré comme figurant l'accomplissement d'une hiérogamie de la Terre et du Ciel.

Un prodigieux effet de contraste naît de l'opposition de la montagne sauvage avec le spectacle des eaux bleues du golfe d'Itea, effet que vient compléter, de nos jours, l'étendue vert sombre de la mer d'oliviers. Au loin, au-delà du golfe de Corinthe, on discerne les montagnes du Péloponnèse aux teintes estompées ou dorées suivant l'heure, revêtues de ces couleurs de pastel, si particulières à l'Hellade.

En été, les Phédriades, à l'ouest la Rousse (Rhodini) à l'est la Flamboyante (Flemboukos), réfléchissent la chaleur et la lumière et font du cirque de Delphes un véritable four solaire, où il est alors difficile de respirer.

Un tel dispositif naturel était, en quelque sorte, prédestiné à devenir un grand lieu sacré. Il se trouvait en outre sur un terrain sujet au volcanisme, au flanc sud du mont Parnasse et sur le grand axe sud-nord de la Grèce : cap Matapanmont Cyllène-Olympe. Strabon (IX, 3, 6), parlant de Delphes et de son oracle, remarquait déjà cette position centrale.

Par temps clair, du sommet du Parnasse, le Liakoura, qui culmine à 2 457 mètres, on contemple une grande partie de la Grèce, ses montagnes, ses côtes et ses îles : on voit l'Olympe au nord, le Péloponnèse, de nombreuses îles de l'Égée. À l'ouest seulement, la vue est bornée par le massif du Giona.

Sans monter aussi haut, on peut se rendre à la grotte Corycienne, située à 1 360 mètres. Il convient, croyons-nous, de noter que, de l'entrée de cette grotte, on voit le sommet du Parnasse, celui de l'Helicon, les montagnes du Péloponnèse.

En Grèce, l'importance, le caractère sacré, la signification d'un site, semblent avoir été liés à une certaine harmonie du paysage, à de subtils accords perçus et évalués entre la montagne, le ciel et la mer, et des rapports angulaires médités visaient à compléter l'harmonie, en dosant même la quantité de ciel ou de mer qui se pouvait voir de tel ou tel point du sanctuaire.

On devait donc calculer rigoureusement les dimensions du monument qu'on érigeait.

Nous croyons aussi, cela résulte des considérations que nous développerons ensuite, que, dans un grand nombre de cas, l'orientation d'un sanctuaire était déterminée par le lever ou le coucher héliaque d'une étoile et, en particulier, des étoiles de première ou seconde grandeur associées aux constellations zodiacales ou proches du zodiaque².

Nous l'avons dit, le caractère volcanique de la région voisine du Parnasse a probablement joué un rôle dans l'élection de Delphes comme lieu d'un oracle (supplantant l'oracle de Trophonius à Lébadée). Delphes est un endroit où la terre tremble fréquemment, où des rochers, parfois, se décrochent de la montagne. Et, à l'époque antique, des vapeurs toxiques contribuaient peut-être à provoquer la transe prophétique de la Pythie. C'est bien ce qui semble résulter du texte de Strabon : « On dit que le siège de l'oracle est une grotte creusée profondément en terre, dont l'ouverture est plutôt étroite et d'où s'échappe un souffle qui provoque la transe divine ; et qu'au-dessus de l'ouverture est placé un haut trépied, et que lorsque la Pythie s'y installe, elle reçoit le souffle et énonce alors des oracles en vers ou en prose, bien que ces derniers soient également mis en vers par des poètes au service du temple. »

La Pythie était, aux premiers temps du sanctuaire, une jeune vierge. Puis, raconte Diodore, après qu'un Thessalien eut enlevé et violé une jeune Pythie, les Delphiens décidèrent que ce serait désormais une femme d'âge canonique. Celle-ci portait des vêtements de jeune fille, pour évoquer le souvenir de l'ancienne prophétesse. Il est possible que, par la suite, on soit revenu à l'antique usage. Jeune ou plus âgée, la Pythie vivait dans le temple en recluse et y menait une vie ascétique : elle était, en quelque sorte, l'épouse du dieu.

Pausanias (V. 4. 7) a rapporté l'histoire de l'oracle et des temples successifs. Il cite d'abord un poème (*Eumolpia*, attribué à Musaeus), suivant lequel l'oracle appartient d'abord en commun à Poséidon et à la Terre. Ensuite, la Terre abandonna sa part à Thémis et celle-ci en fit don à Apollon. En échange de son propre oracle, Poséidon obtint d'Apollon celui de Calauria.

Pour rendre compte de la présence à Delphes d'un sanctuaire d'Athéna, Parke explique que les déesses Artémis et Athéna, héritières de Thémis, ont l'une et l'autre certaines des fonctions d'une déesse de la Terre, et il écrit : « L'identité primitive du serpent et de la déesse de la Terre fut oubliée, ou la plupart du temps passée sous silence, et ce qui avait probablement été le site du sanctuaire de la Terre fut dédié, en guise de substitut, à Athéna Pronaia, inoffensive alliée d'Apollon. » Pausanias fait dériver le nom homérique de Delphes : Pytho du verbe *pythesthai* « pourrir », par allusion au dragon tué par le dieu dont la dépouille se décomposa en ce lieu.

Il convient de rappeler ici l'essentiel du prologue des *Euménides* où Eschyle fait décrire par la Pythie la succession des cultes à Delphes.

Numéro d'éditeur : 4 055.
Numéro d'impression : 564.
Dépôt légal : 4^e trimestre 1970.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :
Conception graphique – Manon Lemaux
Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

